

à une simple mémoire celle de saint Philippe de Néri ; on honore aussi saint Eleuthère, P. M., du rite *simple* ; enfin on commence aux vêpres les fêtes de saint Bède le Vénéral, *double*, et de saint Jean, autre pape et martyr, du rite *simple*.

a) *Sainte-Trinité*. — La fête de la Sainte-Trinité est d'origine assez récente. Comme toutes les fêtes et particulièrement les dimanches honorent la sainte Trinité, l'Eglise ne voyait pas l'opportunité d'établir cette fête. Le pape Alexandre III, à qui on en faisait la demande au 12<sup>e</sup> siècle, ne l'accorda pas. Cependant déjà, depuis deux siècles, cette fête se célébrait dans la cathédrale de Liège, en Belgique, et s'était répandue ailleurs. Un siècle plus tard, le pape Jean XXII crut accomplir la volonté du ciel en la rendant générale dans l'Eglise et en la fixant partout à ce jour. Adorons ce profond mystère de la sainte Trinité. Humilions notre raison devant la grandeur incompréhensible de Dieu. Tous les jours, mais particulièrement aujourd'hui, remercions Dieu le Père de nous avoir créés, Dieu le Fils de nous avoir rachetés, Dieu le Saint-Esprit de nous avoir sanctifiés par les sacrements et les grâces diverses que nous recevons à tout instant. En renouvelant notre consécration à la sainte Trinité (que nous ne manquerons de faire privément, si nous n'assistons pas à la consécration publique), excitons-nous à la charité fraternelle, dont l'union des personnes divines est le parfait modèle. C'est par cette charité toujours croissante en nous, alimentée par une réception plus fréquente de la sainte communion, que se réalisera en chacun la prière de notre divin Sauveur à la dernière Cène : « Mon Père... qu'ils soient un, comme nous sommes un » (3). Cette fête est une occasion favorable pour chacun d'examiner comment il fait habituellement le signe de la croix, et de corriger avec soin les défauts remarqués soit dans l'accomplissement de ce signe du chrétien, soit dans la récitation de la belle formule qui l'accompagne.

b) Saint Philippe de Néri, né de parents aussi chrétiens que nobles, fut élevé dans la plus vive piété. Sa douceur et son affabilité le firent surnommer dans sa jeunesse, *le bon petit Philippe*. Il perdit sa mère fort jeune. Un jour que son père le gronda à cause d'une légère querelle qu'il avait eue avec sa sœur, il pleura amèrement, non de la réprimande, mais de la faute qu'il regrettait comme si elle eut été grave. Il fut d'abord confié à des saints religieux sous la direction desquels il fit de grands progrès dans la piété. Mais son père, dans la crainte qu'il ne devint religieux, le confia à un oncle. Celui-ci le prit en telle estime qu'il songea à en faire son héritier. Mais notre saint visait d'autres richesses. Il préféra étudier à Rome les sciences ecclésiastiques, dans lesquelles il devint en peu de temps si habile que les professeurs eux-mêmes venaient le consulter comme un oracle. A vingt-trois ans, il passait pour une des lumières de son siècle. Il employa pour résister aux passions, avec la sainte commu-

(3) Evangile selon saint Jean, ch. xvii, v. 21.